

Réinventer le prêtre, de Anne Fachinat

éditions Luc Pire 2002.

Prêtre et culture ouvrière : un défi, ... un échec?

Une rencontre avec Philippe DECRUYNAERE

Propos recueillis par Pierre Collet

HLM – Philippe, tu es un ancien du Séminaire Cardijn et tu t'es marié après ton ordination. À ce titre, tu as souhaité nous faire part de tes réactions après la lecture de ce livre qui en raconte l'histoire.

Philippe – Oui, c'est une très belle étude sur le séminaire Cardijn 1967-1973. Une approche scientifique et honnête sur la mise au monde et la vie de ce séminaire. Elle développe bien les enjeux de la formation des ouvriers prêtres. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour remercier les professeurs et tous les membres du séminaire de Jumet pour leurs compétences et expériences partagées. Un merci tout particulier au regretté Ernest Michel, président de ce séminaire : un homme d'exception, non reconnu par le pouvoir ecclésiastique de ces années-là.

HLM – Mais tu trouves qu'il y a quelques remarques à apporter...

Philippe – Je trouve que l'analyse des causes de la fermeture du séminaire manque d'esprit critique. Par exemple, attribuer la fermeture de ce séminaire au mariage de l'un ou l'autre membre de cette institution, c'est faire preuve d'obéissance à l'interprétation des évêques plus qu'à une analyse objective des faits. Un séminaire de gauche dans une église – il y a plusieurs églises et aucune n'a droit à la majuscule – qui traditionnellement est à droite, cela faisait un peu désordre... Je propose un éclairage différent, un point de vue personnel sur le séminaire de Jumet.

HLM – Qui touche, j'imagine, à ce clivage culturel et social ?

Philippe – Les travailleurs ont l'habitude de recevoir des ordres, des consignes, des méthodes à suivre, des règlements de tous ordres. Même nos relations à Dieu sont codifiées par des théologiens et des hommes d'église, des hommes de pouvoir. L'église s'est toujours bien accommodée avec les gens de pouvoir, les dominants. Quelques exemples ? Le nazisme, le franquisme, le colonialisme et les missions, le général Pinochet... La droite, l'extrême-droite et l'église se sont généralement bien entendus durant l'apogée de ces mouvements. Actuellement, la mondialisation du commerce est bénie par l'église moyennant quelques légères modifications. Tandis que le marxisme, le socialisme et la théologie de la libération sont rapidement et définitivement condamnés par l'église des riches. L'église des pauvres n'a pas voix au chapitre. Souhaiter que des ouvriers deviennent prêtres et qu'ils restent ouvriers, cela supposait d'une part une grande ouverture de l'église aux valeurs de la culture ouvrière, et d'autre part une grande ouverture des ouvriers candidats au sacerdoce, à la culture dominante de l'église. Au cours des années 70, cette ouverture d'esprit des uns et des autres a rencontré des difficultés, des rétrécissements, et finalement des blocages.

HLM – Surtout du côté de l'église, sans doute ?

Philippe – L'église ignore tout de la culture ouvrière ; il se peut qu'un clerc ou l'autre ait une connaissance intellectuelle des valeurs du monde ouvrier, mais il n'y a pas de reconnaissance collective ; le monde des clercs vit une culture dominante : l'écrit, l'étude, le diplôme, l'enseignement universitaire. Et de plus, la sexualité dans le monde des clercs n'est pas nette ; les séminaires sont des fabriques de déviants sexuels ; et si malgré tout quelques héros se sont épanouis dans le célibat, c'est que la grâce féminine ne les a pas touchés ; pire, en cas de dérapage, les clercs cachent leur femme et leurs enfants comme le fruit du péché.

HLM – Des blocages chez les ouvriers prêtres également ?

Philippe – Le monde ouvrier vit une culture dominée : une culture orale, expérimentale, faite de connaissance d'un métier et des matériaux ; la transmission de ces connaissances se fait oralement,

manuellement, par la pratique; elle se fait physiquement dans sa chair et ses mains ; et elle implique une dimension affective. Gramsci a souligné l'existence d'une religion du peuple, spécialement dans les pays catholiques et orthodoxes, très différente de celle des intellectuels, et spécialement de celle organiquement systématisée par la hiérarchie ecclésiastique.

HLM – Plus spécifiquement, cela touche aussi à la question de la sexualité.

Philippe – La sexualité dans le monde ouvrier a valeur de socialisation et de mise en situation ; être père ou mère de famille, " cela vous situe un homme "... ; et surtout, "qui veut faire l'ange, fait la bête " ! Le séminaire de Jumet préparait des ouvriers prêtres qui auraient pu se marier, pour se situer sainement dans un monde où la sexualité est une valeur humaine. Là, on a raté le coche. Le choix d'un état de vie, marié ou célibataire, ne doit pas être lié à une profession ou à une fonction. La liberté dans le temps doit être permanente, sinon cette absence de liberté devient aliénante.

HLM – Une tout autre conception du prêtre, un tout autre vécu...

Philippe – Les quelques ouvriers prêtres ordonnés après avoir reçu leur formation au séminaire de Jumet (formation permanente) sont tout différents des clercs qui ont suivi la filière " sûre ". Nous sommes considérés comme des prêtres de seconde main. Les ouvriers prêtres de Jumet sont de vrais ouvriers mais sont-ils de vrais prêtres ? Puisqu'ils se méfient du religieux et rejettent le sacré, le faux surnaturel. Qu'ils sont peu disponibles pour les services habituels des paroisses. Notre théologie reste la théologie de la libération. Permetts-moi de citer seulement cette petite phrase de Jean Kamp (*Ce grand silence des prêtres*, p.295) : "A des degrés divers et selon sa place dans la hiérarchie, le prêtre est resté l'homme de ce faux surnaturel doctrinal et rituel et qui apparaît dans plus d'un domaine : celui du savoir dans la mesure où le prêtre se présente comme le détenteur de la vérité révélée par Dieu lui-même et dont la caste sacerdotale s'arroge le monopole d'interprétation".

HLM – On devine qu'on est en train de nous changer la religion, là...

Philippe – Ou de découvrir ce qu'elle devrait être ! Notre Dieu est un bon maçon qui construit sa maison sur le roc. C'est un Dieu artiste peintre qui se bat avec les couleurs afin que jaillisse une œuvre. C'est un Dieu sculpteur qui connaît la matière et la façon de ses mains. C'est un Dieu créateur qui aime ses œuvres et ne les détruit pas, même si elles ne répondent pas tout à fait à ses aspirations. Dieu est un artiste qui n'a encore rien vendu, mais qui a tout donné. C'est tout le contraire de la croyance en un Dieu tout-puissant et juge suprême, croyance exprimée par l'autorité de l'église pour assurer l'ordre et l'obéissance au caractère sacré de cette autorité.

HLM – On en revient toujours à cette manie de séparer " le sacré " à tout prix.

Philippe – A Jumet nous avons vécu l'opposition du profane (ouvrier) et du sacré (prêtre). Nous avons vécu le divorce entre la religion hiérarchique et une religion visant à établir des rapports aussi directs que possible avec Dieu. L'incompatibilité entre une religion de l'éthique et une religion du cosmique. C'est le *Te Deum* solennel et creux face à *La messe sur le monde* de Teilhard de Chardin. En fermant le séminaire de Jumet, les évêques de Belgique ont fermé la porte à une synthèse possible entre l'action et la contemplation.

HLM – ça a encore du sens aujourd'hui, tout ça ?

Philippe – Je suis perplexe. Comme dit, Régis Debray, " le nord de la planète perd ses séminaristes, mais le sud ignore nos crises de vocation, et les églises prospèrent partout où la vie, la santé et la paix ne sont pas encore choses dues ". Alors, si pour avoir une église prospère, il faut que les gens soient dans la misère... En déclarant la guerre à l'Irak, Bush pourrait bien donner un peu de bois de rallonge à cette église qui table sur la misère humaine pour faire le plein. Là, Dieu a bon dos ! Mais il ne faut pas prendre ses enfants pour des canards sauvages. Et les enfants de Dieu sont aussi les enfants d'Allah.

Philippe Decruynaere (Hors-les-Murs)
Publié dans HLM n° 91 (2/2003)